

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1965)
Heft: 36

Titelseiten

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Domainede public

36

Bi-mensuel romand
N° 36 8 juillet 1965

Rédacteur responsable : André Gavillet

Le numéro : 70 centimes

Abonnement pour 20 numéros :

Pour la Suisse : 12 francs
Pour l'étranger : 15 francs

Changement d'adresse : 50 centimes

Administration, rédaction :

Lausanne, Case Chauderon 142

Chèque postal 10-155 27

Imprimerie Raymond Fawer S. A., Lausanne

Les articles de ce numéro
ont été discutés ou rédigés par :

Ruth Dreifuss
Jean-Jacques Dreifuss
Jean-Claude Favet
André Gavillet
Marx Lévy
Serge Maret
Lise Ogay
C.-F. Pochon

Le N° 37 sortira de presse le jeudi 5 août 1965

Crise de la démocratie genevoise: vigilance

Un spectre hante Genève, spectre qui se voudrait celui de la moralité publique, des libertés civiques et de la patrie menacée d'envaississement : les Vigilants. Qui sont-ils ? Que veulent-ils ? Peu de Genevois pourraient répondre à cette question, mais nul ne peut nier que dans le malaise actuel les Vigilants ne jouent leur rôle.

Parrains patriciens

Tout a commencé, en apparence du moins, lors des fêtes qui marquèrent le 150^e anniversaire de l'entrée du canton dans la Confédération. La pièce de Walter Weideli (« Necker, le banquier sans visage »), fut choisie comme spectacle officiel ; un premier comité de vigilance se forma alors pour marquer l'opposition des familles patriciennes à ce que l'on dépoüssierait un héros devenu institution nationale de la Genève bancaire. La pétition qu'il lança réunit 11 000 signatures. Une virulente campagne s'engagea pour et contre le Banquier, campagne qui, dit-on, coûta au banquier bien vivant qui l'anima presque autant que ce qu'il fallut payer pour monter le spectacle qui eut lieu malgré tout.

Le Comité de vigilance, qui sortit pour l'occasion le premier numéro de son bulletin d'information, comptait alors des représentants des vieilles familles de la cité, ou de ceux qui se prétendent tels. Mais il cristallisa aussi tout un malaise plus populaire, né de problèmes locaux que posent l'extension de la ville et son rôle international. Toutefois, lorsque la méfiance envers les autorités prit le dessus dans l'action des Vigilants, l'aristocratie genevoise, qui a gardé de son passé un certain sens civique, s'éloigna peu à peu. Mais alimentée par de nouvelles questions, notamment celle de la traversée de la rade contre laquelle se battait et se bat encore « Sauvegarde du lac », l'action du comité se poursuivit.

On vit apparaître alors d'autres tendances qui l'emportèrent définitivement.

Les composantes du produit

Les Vigilants n'ont pas d'idées, pas de chefs. Leur programme politique tient en un slogan : « Demeurons princes en notre ville » ; c'est noble, mais court. Il est nécessaire pourtant de les prendre au sérieux, non les Vigilants, mais le phénomène Vigilant. Il unit en effet des hommes du passé, politiquement isolés depuis la fin de la guerre, à des mécontents qui suscite la nouvelle situation économique. Quelles sont donc les composantes du produit ?

D'abord des éléments maurassiens et des hommes qui collaborèrent à l'équipe de Géo Oltremare. Ils s'expriment encore dans certaines chroniques de « La Suisse », notamment le billet du jour. Avec une satisfaction amère, ils voient enfin surgir les mécontentements qu'ils avaient prédis.

Ils sont accompagnés, dans une proportion difficile à estimer, par d'anciens membres du Réveil civique. Ce mouvement, voici 15 ans, avait été une première poussée de méfiance envers l'Etat, les partis et le jeu politique ; après son échec électoral, il avait disparu. Dans le même milieu, les Vigilants, comme le prouve la liste de leur comité, recrutent des petits patrons, des commerçants qui contribuent à donner au mouvement actuel sa teinte poujadiste.

Enfin, il ne faut pas oublier un appui conservateur marginal. Les chroniques, dans « La Tribune de Genève », de M. Fred Bates, qui est le fils du fondateur de ce quotidien, en sont une très bonne illustration. Brillantes, irritantes, négatives, ces chroniques boursières sont un vrai baromètre des humeurs de certains milieux financiers et grands commerçants genevois. Là, on connaît trop la complexité des problèmes pour tomber dans les simplismes vigilants. Mais on ne trouve pas déplaisant que de « gros bras » manient les slogans démagogiques.

Enfin les vigilants ont reçu l'appui d'un porte-parole de la Migros, M. d'Ivernois, qui pour lutter contre la paresse des fonctionnaires, la politique des petits

copains, réclame « la création immédiate d'un parti national d'opposition ».

Le phénomène Vigilant a donc d'assez larges ramifications. Mais que veulent-ils ?

Les thèmes de propagande

Pour savoir ce que veulent les Vigilants, il faut lire leur journal qui paraît « quand les circonstances l'exigent ».

Toute opposition du type Vigilant a besoin de pouvoir charger un groupe étranger à la communauté nationale de tous les péchés d'Israël. Les Vigilants sont donc xénophobes.

Avant guerre, « Le Pilori », journal de Géo Oltremare, dénonçait les Juifs et les Suisses allemands qui envahissaient le bout du lac. On ne peut plus décentement parler aujourd'hui des premiers et l'on ne saurait prétendre que les seconds sont tous vendus à Moscou ; aussi ouvriers étrangers et milieux internationaux les ont remplacés comme boucs émissaires. Les uns ne sont-ils pas coupables tout simplement d'exister et les autres de jouir de priviléges que l'imagination populaire, aidée par des mensonges fort démagogiques, assimile vite à la « dolce vita » la plus frénétique ?

Ensuite, autre cause de nos maux : l'Etat, gaspilleur d'argent. Que les citoyens lui enseignent l'économie ! Cependant les deux référendums lancés contre l'augmentation des impôts, ceux de la Ville et ceux du Canton, n'ont pas eu pour but seulement de surveiller plus étroitement les dépenses engagées par les autorités, mais aussi de paralyser, dans l'esprit de certains promoteurs, la machine publique jugée dévorante. C'est le « système » qu'on veut atteindre, notamment celui des partis. Les partis et les politiciens sont en effet la troisième plaie.

Voici deux exemples révélateurs tirés du dernier numéro de « Vigilance » : « Et le premier objectif de cette opposition, c'est d'assainir le climat et d'élever l'esprit du milieu politique afin de restituer à ce qualificatif galvaudé une noblesse qui oblige... Et nous affirmons que, hors des partis, la collectivité genevoise trouvera le salut... »

Mais que proposent-ils ? Une Genève parfaite, où chacun d'eux incarne son rêve : une cité sans étrangers, sauf de « bonnes » exceptions, mais qui garderait son rayonnement extérieur ; une cité propre, mais où les affaires marcheraient bien ; une cité où la vie politique redeviendrait l'affaire de tous les citoyens, mais où l'élite, dont ils font partie, serait écoutée avec respect ; une Genève où fleurirait le petit commerce, mais où les prix seraient populaires ; un Etat à la fiscalité modérée, mais dont l'équipement public ne laisserait rien à désirer, bref un mythe.

Censurant, critiquant et morigéant, sages, incorruptibles et experts, d'autant plus sages qu'ils refusent de s'informer vraiment des problèmes dont ils tranchent souverainement, ils trônent au-dessus de la mêlée avec toute la bonne conscience de l'ignorance.

Un danger, pourquoi ?

Rendons aux Vigilants cette justice : la méfiance présente, ils ne l'ont pas créée de toute pièce ; on n'a pas oublié les scandales qui secouèrent la République et l'affondrement électoral du parti radical. Mais ce ne sont là que des épisodes genevois.

En revanche, la situation économique actuelle exige une analyse politique plus poussée ; les Vigilants n'apparaissent pas par hasard dans la politique genevoise en 1964 et 1965. Les circonstances les portent. Ils sont à prendre au sérieux.

La croissance de Genève va exiger d'énormes investissements publics. Qui l'ignore ? Le financement de ces investissements sera une longue lutte politique. Il faudra toucher à des priviléges. Pourquoi Genève, par exemple, est-il le canton suisse qui attire le plus de holdings sur son territoire ? On en compte 1130 ;

(suite page 4)